

## La Samaritaine- Jean 4, 1-42

### Quels sont les différents acteurs ? Où sont-ils ? Que font-ils ? Que disent-ils ?

Jésus est assis au puits de Jacob en Samarie, près de Sychar. Il est midi, il est seul, assoiffé. Il attend ses disciples partis à la recherche de nourriture. Il demande à boire à la Samaritaine, ce qui permet d'entamer le dialogue. Très vite, il l'étonne par ses propos sur son identité et par ce qu'il sait d'elle. Il lui donne des explications et l'aide dans son cheminement vers la Vérité en lui proposant une Eau Vive : Dieu est Père et Esprit. Enfin, il annonce aux disciples sa mission. De demandeur d'eau, il est devenu donneur d'Eau Vive.

La Samaritaine, marginalisée par son comportement, est seule : peut-être évite-t-elle les autres femmes ou l'évite-t-elle. Pourtant, elle est ouverte au dialogue et curieuse de connaître la vérité sur la façon de prier et de croire. De donneuse, elle devient demandeuse. Et une fois rassasiée, elle laisse ses préoccupations matérielles pour partager sa découverte, inviter à la rencontre. De marginalisée, elle devient témoin actif et écouté. C'est un intermédiaire qui laisse les habitants cheminer à leur tour. Sa rencontre avec Jésus l'a transformée. C'est une véritable conversion qui s'est opérée. L'ordre ancien est modifié.

Les disciples sont absents au début du texte, préoccupés par la recherche de nourriture. Leur seule parole est très matérielle. Ils sont spectateurs de cette entrevue, étonnés par cette scène singulière. Aux paroles de Jésus sur sa mission et la leur, ils ne réagissent pas. Sans doute, sont-ils désorientés et dans l'incompréhension sur le type de nourriture dont il est question.

Les habitants de Sychar apparaissent à la fin du texte. A l'invitation de la femme, curieux, ils quittent leurs maisons pour aller à la rencontre de Jésus. Ils quittent leurs habitudes, ils cheminent également. Mais ce ne sont pas les paroles de la femme qui les convainquent, ce sont celles de Jésus. Ils finissent par inviter Jésus à rester chez eux. Jésus fait sa demeure en eux. La rencontre les a transformés. L'ordre ancien est modifié.

### Comparez leur situation au début et à la fin du texte

Jésus, demandeur devient donneur. Simple juif, il est reconnu comme Christ, Sauveur du monde.

La Samaritaine, donneuse devient demandeuse. Relevée par le Christ, elle court partager. Isolée au début, elle est réintégrée dans la ville.

Les disciples restent quasiment muets et interloqués.

Les samaritains sont transformés, convertis par cette rencontre.

### Comment la Samaritaine appelle-t-elle le Christ ?

On peut remarquer une progression dans les titres qu'elle prête à Jésus : Un juif, Seigneur, plus grand que Jacob, un prophète, Messie, Christ.

### **Au fil du texte :**

Depuis la fin de l'exil, un schisme profond sépare les 2 groupes, les samaritains sont considérés comme impurs, les juifs religieux devaient donc absolument éviter tout contact et a fortiori demander de la nourriture. La demande de Jésus semble donc totalement incongrue à cette femme.

V6 Jésus est fatigué et assoiffé comme tout humain après une longue route à pieds. Il est en manque d'eau, en besoin d'être aidé, en demande de ce qui fait vivre. « Donne-moi à boire ». Comme tout homme il a besoin des autres hommes. Il a soif comme il aura soif sur la Croix.

Jésus a soif d'eau, mais aussi de partager le don de Dieu. L'eau vive que seul Dieu peut donner qui peut être également appelée Esprit Saint.

L'eau est donc ici perçue d'une double manière. C'est ce qui explique l'ambiguïté dans le dialogue et la compréhension progressive du double besoin des hommes, besoin matériel et besoin spirituel.

Il veut réveiller en cette femme le désir profond de bonheur ressenti par tout homme.

V9 La samaritaine insiste sur son identité et montre ainsi tout ce qui la sépare de Jésus (samaritaine, femme et en plus marginale). Qu'elle soit ironique, amusée ou étonnée, elle ouvre une porte pour un dialogue puisqu'elle ne refuse pas d'emblée de le servir. Ce dialogue permet progressivement un renversement grâce au malentendu sur l'eau. De demandeur, Jésus devient donneur et c'est la femme qui de donneuse va devenir demandeuse. La samaritaine va cheminer.

V11-12 Néanmoins, elle met un certain temps à comprendre et reste au niveau matériel, terre à terre (la nécessité d'un seau pour puiser, le pouvoir de Jacob pour trouver la source) en utilisant toujours l'ironie ou l'étonnement.

V13 Jésus explique davantage, mais cela ne suffit encore pas.

V16 Alors, Jésus change complètement de registre, de sujet, il élève le débat. Par sa réponse, la femme en disant la vérité (« je n'ai pas de mari »), va permettre d'approfondir la relation. Jésus montre qu'il connaît cette femme, connaît son comportement (anormal aux yeux de la loi) mais qu'il ne la juge pas. Par sa parole, il lui rend sa dignité de femme, elle peut être en confiance.

V19-20 Constatant ce que Jésus sait de sa vie, finis l'ironie, l'amusement ou l'étonnement. Sérieusement, elle affirme la reconnaissance qu'elle a de Jésus comme prophète. Ici s'opère son changement d'attitude, sa conversion. Puisqu'il sait tout d'elle, il doit tout savoir. Elle le questionne sur un autre sujet vital, brûlant qui divise : ou adorer ? Comment adorer ? Qui détient la vérité : les samaritains ou les juifs de Judée ?

V21-24 Si Jésus rappelle la suprématie de la tradition juive sur la tradition samaritaine, il dépasse cette vérité (« l'heure vient »), cet ordre ancien. Il propose une autre attitude religieuse qui ne s'attarde plus aux rites et au temple mais à la disposition du cœur et à la qualité de la rencontre. Adorer Dieu comme un Père, c'est être dans la Vérité. C'est le don de l'Esprit qui permet cela. Jésus annonce cette nouvelle Alliance. Il inaugure une relation nouvelle de l'homme avec Dieu. Désormais Dieu n'est plus relié à une terre aussi sainte soit-elle, mais habite dans le cœur de tout homme, en qui l'Esprit a fait sa demeure. Ce qui importe c'est l'intériorité. Tout autre culte, notamment celui qui est célébré au temple de Jérusalem se trouve dépassé, révolu. Et c'est à une hérétique qu'il annonce cela.

V25 Elle affirme sa foi.

V26 Jésus se révèle pleinement. Il donne son identité. Il prouve ainsi la proximité de Dieu, la relation nouvelle possible avec Dieu.

V27 Les disciples rentrés de la ville ne disent rien, étonnés, ils constatent simplement cette scène improbable : un juif en conversation avec une hérétique !

V28-30 La femme abandonne alors sa cruche, elle n'en a plus besoin ; celle qui n'arrivait pas à assouvir sa soif de vivre et d'exister a rencontré quelqu'un qui a mis en elle une source de vie qui ne s'épuise pas, qui lui donne une autonomie, du sens à sa vie. Ses habitudes sont changées, l'ordinaire laisse place à l'essentiel, sa rencontre avec Jésus l'a transformée, bousculée. Elle abandonne les accessoires matériels. Mais elle veut partager cette rencontre avec d'autres, elle devient intermédiaire. Et elle est écoutée et entendue malgré son passé sulfureux qui d'ailleurs n'est plus évoqué. Ils vont vers Jésus. La femme a cheminé tout au long du récit dans sa découverte de Jésus (appelé : juif, Seigneur, plus grand que Jacob, prophète, Christ, Sauveur du monde). Enracinée dans sa tradition religieuse, elle est bouleversée par celui qui comble ses aspirations les plus secrètes. Elle voudrait que les habitants de la ville viennent vérifier par eux-mêmes. Autonome désormais, elle partage sa découverte, elle est donc un témoin nécessaire qui attire un peuple à Jésus. Elle devient elle-même une source jaillissante.

V31-33 Les disciples vivent la même chose que la femme du début du récit : ils se préoccupent de nourriture et un malentendu se crée sur le type de nourriture dont il s'agit, terrestre ou divine.

V34-38 Jésus leur explique que ce qui le fait vivre c'est sa mission, c'est accomplir le dessein de Dieu. Et le moment de l'accomplissement, de la moisson approche, « Les champs sont blancs pour la moisson ». Ce sont les hommes de toutes les nations du monde qui sont concernés par cette annonce de la Bonne Nouvelle et les samaritains qui approchent en sont les prémices. Jésus, semeur, vient de semer dans le cœur de la femme qui désormais chemine. Le salaire du moissonneur n'est évidemment pas en monnaie, mais en conversions. Les disciples seront les moissonneurs des prochains temps, ils viennent après les anciens prophètes (qui ont souvent peiné d'être incompris) et après Jésus. Alors le semeur et les moissonneurs pourront se réjouir à la fin des temps.

V39-42 L'intermédiaire n'est plus nécessaire. La femme finit par s'effacer pour permettre aux autres la rencontre avec Jésus. Les samaritains ont été amenés à lui et désormais le croient « Sauveur du monde », convaincus par ses paroles (Jean est le seul évangéliste à utiliser ce terme de « sauveur du monde » qui souligne l'universalité du salut). Le témoignage de la femme, comme plus tard celui des apôtres, ne conduit à la foi que s'il y a vraiment rencontre avec Jésus, avec sa Parole.

## La guérison de l'aveugle de naissance - Jean 9, 1-41

- **Que nous apprend le 1<sup>er</sup> verset du comportement de Jésus par rapport à la loi juive ?** : le nouveau testament décrit Jésus comme un juif bien enraciné dans sa tradition. Il est pleinement juif et sa vie quotidienne s'est inscrite dans le cadre de l'obéissance à la Loi de son peuple. Il respecte donc la loi de ses contemporains, il observe la Torah qu'il connaît parfaitement en célébrant, notamment, les fêtes selon le rituel.

A cet égard il est bon de rappeler ses propres paroles, notamment chez Mt :

**5,7** « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.*

**18** *Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.*

Cependant, il apparaît qu'il la radicalise en lui restituant sa visée originelle en se réservant le droit de décider dans chaque cas particulier si la Loi est l'expression de la volonté de Dieu. À plusieurs reprises, Il procède à une hiérarchie entre lois éthiques (importantes) et lois rituelles et cérémonielles (moins importantes) dont il conteste le caractère contraignant.

L'évangile de Jean « *est rythmé par le calendrier des fêtes d'Israël. Les grandes fêtes du peuple de Dieu fournissent l'articulation interne du chemin de Jésus, ouvrant, en même temps, les fondements d'où se lève le message de Jésus.* » (Benoît VI, Jésus de Nazareth t.1 p.263).

Pour une structure de l'évangile de Jean selon les fêtes juives cf. *Cahiers Évangile n° 145, p.7*

- **Comment s'établit la rencontre avec Jésus ?** : C'est Jésus qui prend l'initiative. Dans la foule des infirmes, Jésus choisit le plus démuné, le plus résigné à son sort. Il s'était fait à l'idée qu'il ne serait jamais guéri (v.7)



La différence la plus importante concerne les circonstances du geste de Jésus. Il n'est ici fait mention ni de la foi du paralysé, ni d'une quelconque démarche de son entourage. Au contraire, Jésus détient toute l'initiative du miracle. Lui-même, remarque l'infirmes, s'enquiert de la nature de son mal et, sans autre forme de procès, lui propose une guérison que l'autre accepte sans discuter. La parole énergique : «

Lève-toi, prends ton grabat et marche » est aussitôt suivie d'effet. Ainsi la guérison est-elle bien le signe du don gratuit de Dieu, sans même le préalable d'un geste ou d'une parole exprimant tant soit peu de foi.

Biblia n °35, p. 10

- **Veux-tu être guéri ?** quel est le sens de cette question ?



« Mais, avant tout acte thaumaturgique, il est une première question que Jésus nous pose, celle de notre liberté, car il ne veut s'imposer à nous : « Veux-tu guérir ? » Peut-être qu'avant de nous demander si Jésus guérit, il serait bon de s'interroger : voulons-nous vraiment être guéris ?! ... Si nous répondons « oui » à la question du Christ, il nous guérira. Mais il ne s'agira pas d'oublier ce que fut notre condition précédente, au risque de retomber. » (*Olivier Plichon commentaires de la Piscine de Bethesda gravure sur bois de la bible de Zurich*)



Aux uns, le Sauveur tient ce langage : « Te voilà guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire ». Et aux autres : « Veux-tu être guéri ? Prends ton grabat, et va dans ta maison ! ». De fait, c'est une grave et redoutable paralysie que le péché ; ce n'est pas seulement une paralysie, mais quelque chose de plus grave encore, car le pécheur n'est pas seulement inerte à l'égard du bien, il est ardent à la pratique du mal ! Et pourtant, même si tu étais en cet état, si tu voulais faire quelques efforts pour te soulever, tous tes maux disparaîtraient. Quand même tu serais ainsi depuis trente-huit ans, si tu t'efforces de recouvrer ta santé, rien ne pourra t'en empêcher. Maintenant encore le Christ est près de toi et il te dit : « Prends ton grabat ! » Tu n'as seulement qu'à vouloir ; lève-toi, prends courage ! Tu n'as pas affaire à un homme mais à un Dieu. Tu n'as personne pour te jeter dans la piscine, mais tu as Celui qui fera en sorte que tu n'aies pas besoin de te plonger dans la piscine ! Si tu veux descendre à la source de la grâce, personne ne t'en empêche : la grâce ne se perd ni ne s'épuise, la source coule avec une abondance intarissable, et de sa plénitude, nous pouvons tous recevoir la guérison de nos âmes et de nos corps.

JEAN CHRYSOSTOME – VEUX-TU ÊTRE GUÉRI ?

par Abbaye N.D. du Port du Salut - Homélie 67 sur Matthieu, 4 – P.G. 58, col. 637

- **Comment interpréter la réponse du malade ?** il ne répond pas à la question de Jésus, il n'écoute pas sa parole... Il se contente de se plaindre et de s'en prendre aux autres. En aucun cas il n'exprime son désir d'être guéri. Il est **paralysé, complètement** : « *Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.* » Il donne l'impression de se résigner à son état de malade, de victime...

- **Comment Jésus le guérit-il ?** ce n'est plus le fait d'être plongé dans l'eau, mais c'est la Parole de Jésus qui guérit et libère, c'est la parole adressée, échangée et reçue qui met l'infirmes debout : entendre la parole c'est se mettre debout.

Le symbolisme de l'eau traverse l'Évangile de Jean de bout en bout : ici l'eau apparaît plutôt en passant.

Jésus accomplit sur le malade ce qu'il attendait du contact avec l'eau thérapeutique. (Benoît XVI)

L'efficacité de la Parole de Dieu : **Is 55, 10-11** : *La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ;*

*ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.*

- **Que signifie « Porter son brancard » ?**



« ... Alors, comme une anamnèse (souvenir en grec) de sa grâce, il nous confie notre grabat. Nos cicatrices guéries sont là pour nous rappeler que nous fûmes malades. Peut-être même nous donnent-elles notre vraie beauté... !! ... En nous guérissant, Jésus nous fait re-naître, renaître à un homme nouveau qui n'oubliera pas sa condition, le grabat le lui rappellera. »

(Olivier Plichon)

Jésus fait l'impossible : « Lève-toi », mais il demande de faire le possible : « Prends ton grabat ».

- **Sur quoi porte la controverse ?**



**Un jour de sabbat**

« ... L'enjeu n'est pas tant juridique – relatif au repos du sabbat – que théologique, c'est-à-dire lié à l'identité de Jésus. En tant qu'il ose défier le sabbat, Jésus s'identifie à Dieu lui-même, lequel n'est pas tenu par la loi du sabbat, du moment que l'on continue de naître et de mourir ce jour-là comme n'importe quel autre jour, attestant l'œuvre

ininterrompue de Dieu, seul maître de la vie et de la mort. »

**Yves-Marie Blanchard - Biblia n° 35 p.10**

- **Qu'est-ce qui peut lui arriver de pire ?**

On peut émettre à ce propos quelques hypothèses, par exemple celle d'un péché impardonnable : Le geste de Jésus constitue, pour ce paralytique, un appel ferme à mettre sa vie en règle avec Dieu, car, lorsque Jésus le retrouve, il lui dit : « *Voici : tu as recouvré la santé, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.* ».



**Note de la BJ :** Jésus ne dit pas que l'infirmité ait été la conséquence du péché, cf. 9, 2s. Il avertit l'infirme que la grâce de sa guérison l'engage à se convertir, cf. Mt 9, 2-8, et qu'à l'oublier il risquerait pire que son infirmité passée. Le miracle est donc le « signe » d'une résurrection spirituelle, v. 24.

En guérissant, Jésus restaure non seulement la santé physique, mais aussi la capacité de l'âme à aimer, handicapée par le mal du péché. Quand il met en garde l'homme qu'il vient de guérir, Jésus fait-il référence à une conséquence physique du péché ? Lui qui a affirmé que les maux terrestres n'étaient pas liés à la conduite de ceux qui en étaient affligés : « ... *Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles*

*étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais **si vous ne vous convertissez pas**, vous périrez tous de même. » (Lc 13, 2-5)*

Cette mise en garde contre les conséquences du péché a-t-elle pour but de prévenir des souffrances qui attendent dans l'autre vie ceux qui ne se seront pas efforcés d'aimer en vérité lors de leur séjour terrestre ? « *Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent* » (Mt 7, 13-14)

Sans conversion, c'est-à-dire sans repentir sincère et un changement de vie, nous sommes incapables d'accueillir l'Amour de Dieu qui ne peut se donner que s'il est accueilli. Ce n'est pas Dieu qui refuse de pardonner, ce sont nos cœurs qui sont fermés. Quand les blessures et la maladie atteignent l'identité de la personne, est-il possible qu'elle n'ait plus la force ni l'envie de se tourner vers Dieu, au point de ne plus espérer la guérison ?

Nous croyons que Dieu pardonne nos péchés. A nous de recevoir ce pardon par notre repentir, en regrettant de les avoir commis, et en étant déterminés à changer. « *Si nous reconnaissons nos péchés, lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice (1 Jean 1, 9)*

Ce verset ne nous assure-t-il pas que Dieu est prêt à pardonner tous les péchés, quelle que soit sa gravité, si nous venons à lui et nous repentons ?

Les interprétations de ces points sont plurielles, entre lesquelles le débat reste ouvert.

## La résurrection de Lazare - Jean 11, 1-45

### ❖ Comparer les attitudes de Marthe et Marie

**V 20** : Ces quelques détails du récit, nous révèlent bien les personnalités différentes de **Marthe** et **Marie**, même dans la douleur du deuil. L'une (Marthe) part immédiatement quand elle apprend que Jésus arrive. L'autre (Marie) est plus posée, plus intérieure. L'une court, l'autre attend ; l'une est active, l'autre est assise dans sa maison, adoptant l'attitude du disciple, celle qui écoute. Les deux personnalités, que l'on rencontre aussi chez Luc (10, 38-41), illustrent différentes manières d'être face à un même événement.

#### **Attitude de Marthe**

v. 21 : elle croit que Jésus aurait été assez puissant pour guérir son frère.

v. 22 : elle croit que Jésus peut encore obtenir la résurrection de Lazare, pourquoi ? Parce que, intime avec le Père, il peut obtenir ce qu'il veut. Marthe a compris que la mort de Lazare ne pouvait stopper la puissance de vie qui habitait Jésus.

v. 20 à 27 : ils explicitent le cheminement de la foi de Marthe pour aboutir à sa profession de foi baptismale.

Lorsque Jésus évoque la résurrection, il invite Marthe à faire cet acte de foi : « Crois-tu-cela ? » **Oui Seigneur, je le crois... »**

*« En trois répliques, Marthe est passée de la conviction d'un lien privilégié de Jésus avec Dieu à la reconnaissance de l'Envoyé eschatologique par qui le règne de Dieu s'est approché, et donc de la foi juive à une foi proprement chrétienne. »* (X.L. Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t.2, p.404)

Marthe qui espérait éviter la mort de Lazare et croit en la résurrection des morts au dernier jour, va découvrir que la résurrection n'est pas un événement du futur qu'il faut attendre, mais quelqu'un de présent devant elle que l'on peut connaître et en qui faire confiance : « *Moi, je suis la résurrection et la vie* » (v. 25). Marthe est dans la perspective d'un futur, et Jésus va la repositionner dans celle d'un présent.

Marthe a été choisie par Jésus pour être le réceptacle de la révélation la plus accomplie, à savoir le don de la vie éternelle. Elle a été choisie, pour nous laisser l'héritage d'une profession de foi unique dans les évangiles, celle de la résurrection.

**Attitude de Marie** : avertie par sa sœur de la présence de Jésus, Marie se met « rapidement » debout, pour partir à sa rencontre. Elle lui dit les mêmes paroles que Marthe (v.32) : « *si tu avais été là...* » : c'est la même croyance en la toute-puissance de Jésus.

« Quant à Marie, elle ne fait que reprendre les propos désabusés de sa sœur (11, 32) ; mais son union à Jésus est telle que lui-même se met à pleurer à sa suite (11, 33-35). Son affection pour le Seigneur se manifestera bientôt, à travers le geste de l'onction à Béthanie (12), dont le narrateur nous a d'avance avertis (11, 2) ...

Biblia n°35, p.21

Mais, contrairement à Marthe, elle en reste là, tombe à ses pieds et pleure ; elle ne dit rien de plus.

### ❖ Comparer le comportement de Jésus devant Marthe et Marie

**Avec Marthe** : de son dialogue avec Marthe, Jésus se rend compte que, si elle a réellement confiance en lui et en sa puissance (v. 21), cette confiance n'est pas absolue. Elle suppose par exemple qu'il a besoin de recourir à Dieu pour ressusciter son frère. Si elle ne doute pas de la résurrection des morts à la fin des temps, elle laisse sous-entendre que cette consolation est bien lointaine et bien faible. Jésus s'appuie pourtant sur cette foi pour révéler sa propre identité (v.25 : « *...je suis la résurrection*



et la vie... ») et la pousser à aller plus loin. C'est une constante dans la plupart des miracles, Jésus suscite d'abord la foi avant d'accomplir un miracle ; et la portée du miracle dépend beaucoup du degré de foi rencontré. Marthe franchit le pas demandé par Jésus et fait cette splendide profession de foi, qui n'est pas d'abord la foi à telle vérité affirmée par Jésus, mais foi en Jésus, Christ et Fils de Dieu.

**Avec Marie** : devant la douleur silencieuse de Marie, Jésus se tait et la partage. Et bien plus encore : « *en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé* ». Lui aussi pleure, et compatit, mais d'une compassion divine, qui prend sur elle la douleur, la souffrance des autres. Le texte ne mentionne pas la raison de son trouble. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées : l'amour qui le lie à cette famille ? la pensée de sa propre Passion qui approche ? ...

**V. 35** « *Alors Jésus se mit à pleurer.* » : ce court verset en dit long sur l'intensité de l'amour de Jésus pour chacun d'entre nous.

### Se situer face à Jésus

... À l'arrivée de Jésus à Béthanie, Marthe et Marie, les deux sœurs, se séparent, physiquement et symboliquement. **Marthe** (v. 17-27) se détache du groupe du deuil pour aller accueillir Jésus. Là, elle se comporte comme la croyante parfaite. Lorsque Jésus lui rappelle l'espérance juive : « *Ton frère ressuscitera* », elle dit son adhésion. A l'instant où Jésus se dévoile à elle comme le Révéléateur suprême, maître de la vie et de la mort, elle l'accompagne à cette hauteur : « *Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu...* ».

En contraste, **Marie** (v. 28-37) est présentée par une série de traits liés au deuil. Peut-on dire que l'une et l'autre pêchent par excès et par défaut : trop de foi et pas assez de deuil chez Marthe, et l'inverse chez Marie ? Au lecteur d'en décider. L'attitude de Marie prostrée aux pieds de Jésus (v. 32), son dialogue avec lui, amputé de la confession de foi qui prolonge et modifie la demande de sa sœur, son environnement de pleurs (les siens, ceux des Juifs et ceux de Jésus) : tout cela maintient la séquence dans un climat d'autant plus sombre qu'il vient juste après la séquence lumineuse entre Marthe et Jésus. Cependant, la figure de Marie conserve des marques positives comme l'onction (évoquée par avance au v. 2), son empressement et son agenouillement aux pieds de Jésus (v. 31-32). Elle souligne la dimension humaine de Jésus, alors que Marthe privilégiait son identité divine. Alain marchadour, « La Résurrection de Lazare », *Dossier de la Bible* 96 (2003), p. 12-13. (Repris dans Cahiers Évangile n°145, p. 51)

❖ **Pourquoi Jésus a-t-il tant tardé ?** Dès les premiers versets, Jean insiste sur la relation d'amitié qui unit Jésus à Lazare et à ses sœurs (v. 3 et 5). Cette insistance sur l'amour de Jésus ne rend que plus étonnante son attitude apparemment indifférente lorsqu'il apprend la maladie de son ami. Il est vrai que, s'il avait été à Béthanie auprès de Lazare, il l'aurait assurément guéri. Mais il est aussi vrai que ce grand miracle, annonciateur de sa propre résurrection, n'aurait pas pu avoir lieu. La mort de Lazare est l'occasion de révéler la gloire de Dieu (v. 4). Jésus a choisi, plutôt que de guérir Lazare, de le ressusciter, signe le plus spectaculaire de tous les miracles accomplis par lui. Il est capable de relever Lazare d'entre les morts : il n'y a donc aucune raison d'être attristé par sa mort.

❖ **Quelle interprétation peut-on donner aux données temporelles ?** Il attend 2 jours. Le décès date de 4 jours. Ce délai de 4 jours atteste, dans la tradition juive, de l'authenticité et de l'irréversibilité de la mort. Jésus s'est mis en route le 3<sup>ème</sup> jour après le décès qui sera donc le jour de la résurrection pour Lazare. Faut-il y voir l'évocation du 3<sup>ème</sup> jour après sa propre mort et celui de sa propre résurrection ?

❖ **V. 15. Pourquoi Jésus se réjouit-il de son absence au moment de la mort de son ami ?**

Jésus dit qu'il se réjouit, non pour les sœurs de Lazare, ou même pour son ami Lazare, mais à cause des disciples : « *à cause de vous, pour que vous croyiez !* ».

Rappelons-nous, notamment le comportement des apôtres qui croient parce qu'ils ont vu un signe : Jn 2, 11 : « ...il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui » et Jn 20, 25 : « si je ne vois pas...si je ne mets pas...non, je ne croirai pas ! »

Le Christ peut se réjouir car la foi des disciples, celle de Marthe et Marie, et de tous les témoins du plus grand des signes, allait être fortifiée. Il est clair que la résurrection de Lazare, outre son retentissement considérable, a affermi et élevé d'un nouveau degré la foi des disciples et de ses amis.

Il n'y a pas à en douter : nous sommes bien les frères et les sœurs de ces apôtres quand nous réclamons des signes pour appuyer notre foi. Bien souvent, elle repose à la fois sur le témoignage d'autres croyants qui ont fait l'expérience de la rencontre du Christ et de l'action de l'Esprit qui éveille en nous le désir de Dieu. Même si nous n'avons pas vu Jésus de nos yeux, heureux sommes-nous de croire à cause de ces signes, du témoignage d'autres croyants ou de l'action subtile de l'Esprit dans notre propre esprit.

Notre foi en lui, nous permet de découvrir qu'il est bien présent sur nos différents chemins et le Christ Jésus s'en réjouira.

❖ **Croire à 7 reprises. Ce que ces versets peuvent dire de la foi.** Versets

15/25/26/27/40/42/45. En prise directe avec le paragraphe précédent : si l'événement doit conforter la foi des disciples, celle de Marthe et Marie, susciter celle des juifs (venus de Jérusalem), il a pour but aussi de conforter celle des chrétiens à l'époque de la rédaction de l'évangile, presque 100 ans plus tard.

v. 15... « pour que vous croyiez » signifie fortifier la foi des apôtres.

v. 25 : « celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ». L'un des messages forts de cet évangile est que Jésus ne supprime pas la mort, mais, de cette mort, il nous sauve par sa résurrection.

v. 26 : « quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ». Une traduction plus littérale de ce texte grec est : « Et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas à jamais ». Jésus ne dit pas « ne mourra jamais », ce qui pourrait évoquer une certaine immortalité ; il dit « ne mourra pas à jamais », ce qui laisse bien supposer que l'homme doit mourir, mais que, en Jésus, il n'est pas abandonné à la mort à tout jamais. Notre foi en la résurrection ne nie pas la mort, mais elle affirme qu'elle est vaincue et n'a pas le dernier mot.

v. 27 : « Oui, Seigneur, je le crois, tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » C'est la profession de foi de Marthe, son credo.

v.40 : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » Pour Jésus, la seule chose qui compte c'est la gloire de Dieu...mais pour voir la gloire, il faut croire.

v.42 ,45 « Afin qu'ils croient » : il s'agit de la croyance de la foule. « Beaucoup de juifs crurent en Lui » : Jésus veut affermir la foi des juifs.

❖ **Concordances entre la description du tombeau de Lazare avec la découverte du tombeau vide :**

Certains termes employés pour décrire le tombeau de Lazare et la façon dont il est enseveli, sont repris dans le passage de la découverte du tombeau vide : la tombe de Lazare est une grotte fermée par une pierre (11,38), comme celle de Jésus (20,1). Jésus demande « d'enlever la pierre » du sépulcre (11,39), Marie Madeleine trouvera la « pierre enlevée » (20,1). À l'appel de Jésus, Lazare sort le visage entouré d'un « suaire » (11,44) ; entrant dans le sépulcre vide, Pierre verra le « suaire » qui avait recouvert la tête de Jésus (20, 5-7). Ces concordances de vocabulaire montrent que la mort et la résurrection de Lazare annoncent celles de Jésus, même si elles sont de nature différente, puisque Lazare, lui, revient à la vie pour mourir plus tard.

Cahiers Évangile n° 145, p. 50